

Le prince Eitel Frédéric de Prusse a adressé au roi d'Angleterre une lettre disant qu'il se met, avec ses quatre plus jeunes frères, à la disposition des Alliés au cas où son père serait mis en jugement.

# LE "R-34" A ATTERRI A PROXIMITÉ DE NEW-YORK EXCELSIOR

10<sup>e</sup> Année. — N° 3.151. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.  
Pierre Lallitte, fondateur

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON  
20, rue d'Englès, Paris.

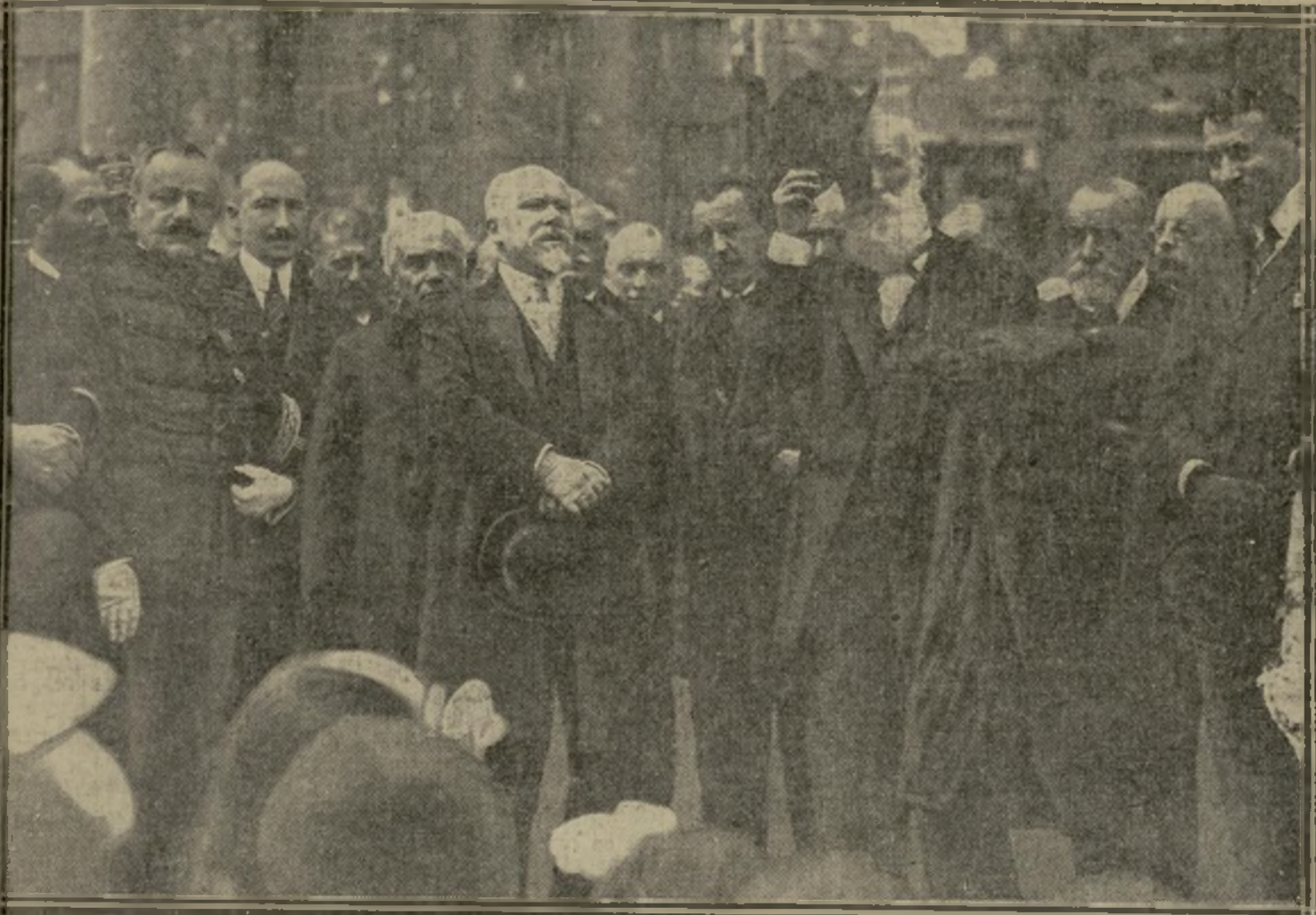
LUNDI  
7  
JUILLET  
1919

Ceux qui brûlent toujours d'augmenter leurs occupations sont des incapables ou des paresseux, car ils manquent d'intelligence ou de courage pour améliorer celles dont ils ont présentement la charge.

P. D.

## REIMS A REÇU LA CROIX DE LA LÉGION D'HONNEUR

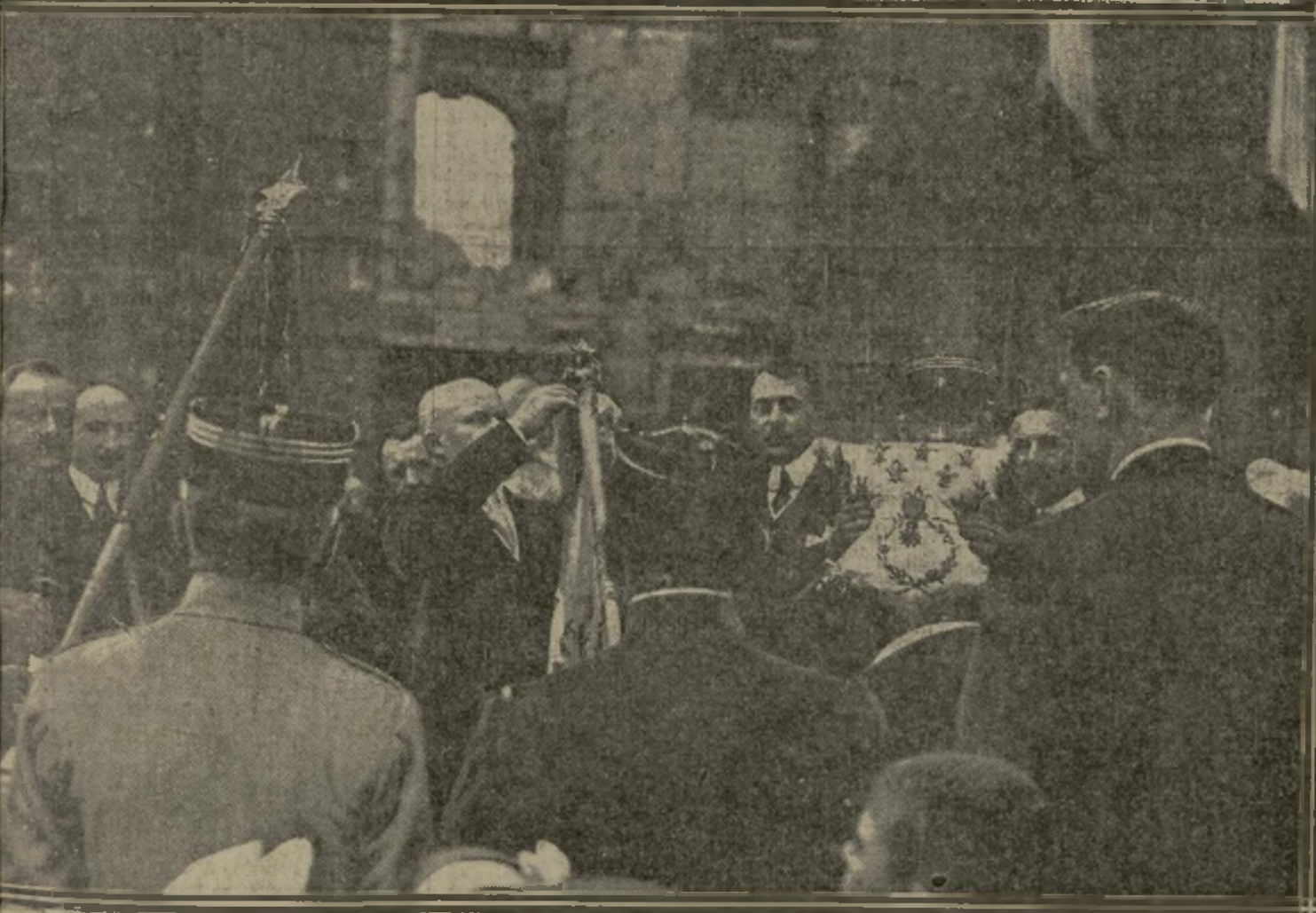
PHOTOGRAPHIES PRISES HIER APRÈS-MIDI PAR L'ENVOYÉ SPÉCIAL D'« EXCELSIOR »



LE DISCOURS DE M. POINCARÉ, DEVANT L'HOTEL DE VILLE DE REIMS



LE PRÉSIDENT ÉPINGLE LA CROIX SUR LES ARMES DE LA VILLE



M. POINCARÉ DÉCORE LE DRAPEAU DES SAPEURS-POMPIERS



LE DRAPEAU DES POMPIERS ET LES ARMES DE REIMS DÉCORÉS



LE PRÉSIDENT PARCOURT LES RUINES, RUE DE L'UNIVERSITÉ

Le président de la République est allé hier à Reims pour remettre à la ville martyre la croix de la Légion d'honneur. M. Poincaré, accompagné des représentants et du préfet du département, ainsi que des édiles de Reims, s'est rendu sur la place de l'Hôtel-de-Ville. Il a exalté l'héroïsme gardé par Reims



LE PRÉSIDENT SORT DE LA CATHÉDRALE AVEC LE CARDINAL LUÇON

sous un bombardement de 1.051 jours, qui a fait plus d'un millier de victimes civiles. La croix de Reims a été remise au D<sup>r</sup> Langlet, maire de la ville, que l'on voit à la gauche du président, sur notre première photographie. M. Poincaré a aussi décoré le drapeau des pompiers, qui se prodiguèrent sous les obus.







5 HEURES DU MATIN

# DERNIERE HEURE

5 HEURES DU MATIN

LES CONTES D'EXCELSIOR

## LE CERF VOLANT

par HORACE VAN OFFEL

A LA CONFERENCE DE LA PAIX

### LES ALLIES FONT SAVOIR A L'ALLEMAGNE QU'IL FAUT UNE RATIFICATION TOTALE

Le Conseil suprême tiendra aujourd'hui une réunion dont le but est « ultra secret ».

Les délégués allemands avaient adressé au président de la Conférence de la paix une note concernant la procédure de ratification. Les trois documents qui constituent le traité — à savoir le traité de paix proprement dit, le protocole additionnel et la convention relative à l'occupation des territoires rhénans — pouvaient-ils être l'objet d'une ratification séparée de la part de l'Assemblée de Weimar ?

Le président de la Conférence de la paix a fait connaître le point de vue des puissances alliées et associées : une ratification « en bloc » des trois documents du traité est indispensable.

On avait annoncé qu'aujourd'hui aurait lieu à l'hôtel Trianon, à Versailles, la première réunion du comité chargé de préparer les voies à la « commission des réparations » prévue par le traité de Versailles, réunion à laquelle devaient participer des experts allemands. La réunion n'aura pas lieu, les experts allemands d'Allemagne n'étant pas encore arrivés.

Par contre, il y aura séance du Conseil suprême : le programme en est, paraît-il, « ultra secret ».

### La ratification du traité à Weimar aura lieu mercredi

BALE, 6 juillet. — On télégraphie de Berlin :

Après la ratification du traité de paix, qui, selon toutes probabilités, aura lieu mercredi matin, le président du Conseil banier développera devant l'Assemblée nationale le programme de travail que compte suivre le cabinet.

M. Hermann Müller parlera pour la première fois devant l'Assemblée en qualité de ministre des Affaires étrangères et fera un long exposé sur la situation extérieure.

### Le projet de loi sur la ratification déposé à Weimar

BALE, 6 juillet. — On mande de Weimar :

M. Fehrenbach ouvre la séance à 2 h. 15. Le projet de loi sur la ratification du traité de paix est déposé.

L'Assemblée continuera la discussion en deuxième lecture du projet de constitution. Les dispositions sur la fonction du président d'empire sont adoptées jusqu'à l'article 41 pour lequel un vote momentané aura lieu ultérieurement. Suivant l'article 45, le président d'empire conclut les alliances et les traités avec les autres puissances. La déclaration de guerre et les concessions de paix sont décidées par une loi d'empire. S'il y a une Ligue des Nations existant, les traités secrets aura été conclue, tous les traités avec les Etats de la Ligue des Nations devront recevoir l'adhésion du Reichstag.

### Félicitations du roi de Roumanie

S. M. le roi de Roumanie a adressé au président de la République un télégramme de félicitations à l'occasion de la signature de la paix avec l'Allemagne.

### M. von Lersner, président de la délégation allemande

M. von Lersner a fait savoir au secrétaire de la Conférence de la paix, qu'il avait été désigné par son gouvernement comme président de la délégation allemande à Versailles.

### La commission des mandats coloniaux se réunit à Londres

La commission des mandats coloniaux doit se réunir à Londres à partir d'aujourd'hui, sous la présidence de lord Milner, ministre des Colonies britanniques.

### Les troupes grecques ont repris Aïdin

Une dépêche reçue la nuit dernière par M. Venizelos, président du Conseil hellénique, l'informe qu'Aïdin a été repris. L'ordre y a été complètement rétabli.

### Optimisme bolchevik

Zemur, 6 juillet. — Dans un discours prononcé à l'occasion du deuxième anniversaire de la révolution russe, Lenine a déclaré que les troupes rouges étaient à deux kilomètres de la frontière finnoise, mais que le gouvernement des Soviets avait décidé de ne pas franchir cette frontière. L'intérieur de la Finlande, la révolution finnoise, vertigineuse des paysans finnois, de ceux-là mêmes qui, l'année dernière, aidant au massacre des ouvriers révolutionnaires.

### Progrès des Alliés sur la côte mourmane

COPENHAGUE, 6 juillet. — Un message sans fil d'origine bolchevik confirme l'avance rapide des colonnes italiennes, serbes, britanniques et canadiennes opérant sur la côte mourmane.

### Le corps du capitaine Fryatt transporté à Anvers

BRUXELLES, 6 juillet. — Ce matin, à un lieu de transport solennel à la gare, destination d'Anvers, du corps du capitaine Fryatt, commandant du corps des fusiliers par les Allemands.

PARMI LES RUINES DES PAYS DÉVASTÉS

### M. CLEMENCEAU A RENDU VISITE HIER aux régions de Saint-Quentin et de Soissons

Le président du Conseil promet aux populations que satisfaction sera donnée, aussi vite que possible, aux revendications formulées.

Il ajoute que la réparation totale des dommages incombera à l'ennemi et fait appel à l'initiative privée.

Mettant à exécution un projet qu'il avait formé depuis longtemps, mais dont la réalisation avait été retardée jusqu'ici par les travaux de la Conférence de la paix, M. Clemenceau, président du Conseil, a fait hier une première visite aux régions dévastées de Saint-Quentin et de Soissons.

En se rendant sur les lieux qu'il a fréquemment parcourus pendant les hostilités, le président du Conseil montre la place qu'occupe dans les préoccupations gouvernementales le grave problème de la réparation des dommages de guerre.

Le président du Conseil était accompagné de MM. Lebrun et Louchet, qui ont la direction des services de reconstitution et de réparation.

Parti de Paris dans la soirée de samedi, il est arrivé hier matin, à 7 heures, à Saint-Quentin.

Sur le quai de la gare, le président du Conseil est salué par le préfet et les sous-préfets : MM. Gilbert, l'adjoint qui, pendant toute la durée de l'occupation allemande, a assumé les fonctions de maire ; MM. Tournon et Lrman, sénateurs ; Halet, Ganaul, Magnaud, Acombey et Ringier, députés de l'Aisne ; Verlot, député des Vosges, président de la commission intercommunale des régions libérées ; les membres du Conseil municipal, etc.

La première réception a lieu sur la place publique, aux abords de la gare, où se trouvent massés plusieurs centaines d'habitants.

M. Clemenceau va vers eux et les interroge, les engageant à parler librement, à dire tout ce qu'ils pensent, même s'ils doivent faire entendre des paroles qui pourraient être désagréables à ses oreilles.

### Les doléances des populations

Les réclamations principales qu'ils formulent sont les suivantes : il est indispensable d'assurer avant l'hiver des logements convenables à toute la population qui est aujourd'hui de quinze mille âmes ; il faut sans retard constituer des stocks de combustible destinés à faire face à tous les besoins industriels ou domestiques ; il importe de remédier à la famine avec laquelle sont trop souvent distribués les avances aux cultivateurs, les avances pour la reconstruction d'immeubles ou pour achat de mobilier. Enfin, les règlements administratifs sont trop rigides ; ils font que dans la pratique quotidienne ils sont appliqués avec beaucoup plus de libéralisme et de souplesse.

Le président du Conseil répond que, sur tous ces points, les populations des régions dévastées ont, dès à présent, satisfaction. Des instructions ont été données et le gouvernement va veiller à ce que les services soient observés.

La même scène va se reproduire toute la journée, dans les différentes localités que visitera le président du Conseil.

Partout, le président du Conseil sera l'objet de manifestations de sympathie. Partout, les populations témoignent, par leur attitude et leur langage, qu'en dépit des indicibles tortures endurées pendant de trop nombreuses années elles ont conservé un état d'esprit admirable et un ardent patriotisme.

A l'hôtel de Ville de Saint-Quentin, où M. Clemenceau et les ministres s'arrêteront quelque instant, la conversation continuera sur la place de la gare, reprenant, empreinte de la plus grande cordialité.

M. Clemenceau proteste que la victoire est due à la vaillance de nos soldats, au stoïcisme et à l'endurance des civils. Et le président du Conseil conclut en disant : « Avec un peuple comme le nôtre, nous pouvons et nous devons avoir pleine confiance ».

On aborde ensuite à nouveau les questions qu'il a posées à la visite présidentielle. Le président est applaudi longuement lorsqu'il déclare solennellement que la réparation totale des dommages incombera à l'ennemi. Il indique que la France et ses alliés vont, après-demain, engager des pourparlers avec les Allemands pour la récupération du matériel et la fourniture de la main-d'œuvre destinée à remplacer les prisonniers de guerre lorsque ceux-ci seront autorisés à rentrer dans leur pays.

La démobilisation, a dit M. Clemenceau, qui va vous rendre vos enfants, exigera beaucoup de wagons, beaucoup de machines ; c'est une nécessité devant laquelle vous vous inclinez tous, j'en suis convaincu.

Précisant ses intentions, le président du Conseil poursuit en ces termes : « Nous ne sommes pas des vendeurs de mirages. Nous n'avons pas fait de promesses irréalisables. Faites-vous croire, consentez à vivre dans le provisoire encore pendant quelque temps. »

« Nous avons pu, nous avons sans doute dû nous tromper. C'est pour éviter de nous tromper de nouveau demain que je suis ici, au milieu de vous, en ce moment. »

### La nécessité de l'effort individuel

« Le problème que nous avons à résoudre est sans précédent dans l'histoire du monde. C'est une désolation et une misère comme on n'en vit jamais au cours des siècles. La France, sans être ruinée, a gravement souffert dans ses intérêts et dans ses biens. Il s'agit de réparer. Or, en même temps que nous nous occupons de la reconstitution, il y a la paix à faire. J'ai dû me consacrer tout entier à cette dernière tâche, la plus importante pour notre pays. Mais la paix a une signature, me voyez-vous, M. Lebrun et Louchet. Vos observations, ou me révélant certains nouveaux aspects de la question ne m'ont pas fait changer d'avis sur les meilleurs moyens de la résoudre. »

« Nous nous devons une bonne organisation du travail. De votre côté, vous devez nous permettre d'en rassembler les éléments. »

Pour cela, l'entrepreneurs une organisation que je désirerais réaliser aussitôt que possible.

Tous les gouvernements sont excellents et tous sont mauvais. Cela dépend de la manière de s'y prendre.

Le gouvernement parlementaire a un grand avantage : il assure le contrôle et

AUX ETATS-UNIS

### DE L'OCEAN, M. WILSON RÉPLIQUE PAR RADIOS A TOUS SES ADVERSAIRES

Il commence, avant d'être sur le sol américain, sa campagne contre les adversaires du traité.

New-York, 6 juillet. — Avant même d'avoir abordé sur le sol américain, le président Wilson commence sa campagne contre les adversaires du traité.

Un radio du *George-Washington*, expédié le 4 juillet à midi, répond, en effet, aux arguments des groupes qui ont pris position pour le maintien intégral des Etats-Unis dans leur isolement nationaliste.

Le président Wilson déclare, dans ce message, qu'il continue à considérer comme son devoir de maintenir les Etats-Unis au service de l'humanité. Le président parle, en outre, de la campagne qu'il compte faire dans le pays pour convaincre ses adversaires, s'il juge cette campagne nécessaire pour obtenir que soient tenues les promesses faites par lui à Paris, lorsqu'il assura que l'Amérique était disposée à porter sa part du fardeau qui lui est dévolu dans le nouvel ordre de choses.

« Nous devons aussi apprendre à nous servir des libres initiatives individuelles que la République doit s'efforcer de développer. Dans un pays de démocratie, il n'est pas bon de ne compter que sur le gouvernement. »

### Le "R-34" resterait douze heures à Mineola et repartirait pour l'Angleterre

New-York, 6 juillet. — Le *R-34* a fait un atterrissage parfait, ce matin, à 10 heures. L'équipage compte que le dirigeable pourra repartir dans douze heures.

### Pour les fêtes de la Victoire

En vue d'associer d'une façon intime la population aux fêtes de la Victoire, il est décidé que les drapeaux, délégations, compagnies d'honneur devant prendre part au défilé seront logés par les soins des municipalités de Paris et de la banlieue.

Chaque arrondissement de Paris recevra les drapeaux, délégations ou compagnies d'honneur de la région de corps d'armée portant le même numéro ; par exception, celles de la 21<sup>e</sup> région seront reçues par le dix-neuvième arrondissement.

Le groupement « Armée d'Afrique » sera reçu par les municipalités de Saint-Ouen et Clignancourt.

Le groupement « Armée d'Orient » sera reçu par les municipalités de Levallois et Neuilly.

Le groupement « Armée d'occupation » sera reçu par les municipalités de Courbevoie, Puteaux, Suresnes.

Le groupement « Génie » sera reçu par la municipalité de Saint-Cloud.

Le groupement « Fusiliers », « Marins », « Armée navale » sera reçu par la municipalité de Boulogne.

Le groupement « Armée coloniale » sera reçu par les municipalités d'Issy-les-Moulineaux, Vanves, Malakoff, Montrouge.

Le groupement « Artillerie » et le groupe « Cavalierie » seront reçus par les municipalités des communes dépendant de la place de Vincennes.

Les officiers généraux et leurs états-majors, les escortes des drapeaux (officiers et troupes) seront en billets de logement, les compagnies d'honneur seront logées dans les établissements d'enseignement.

### Une taxe sur les locations de fenêtres et balcons

Par une proposition de loi, MM. Maurice Ajam et Laurent Eynac demandent qu'une taxe de 80 0/0 soit perçue sur le produit brut des locations de fenêtres et balcons pour le 14 juillet, sur le parcours des troupes. Ils estiment, en effet, que ce profit ne constitue qu'une « exploitation de la gloire nationale ».

### Le Congrès des fonctionnaires

La Fédération nationale des employés de l'Etat, des départements et des communes a ouvert, hier matin, son congrès, qui représente 53 fédérations groupant 350.000 adhérents.

Puis, à la suite de l'audition des rapports moral et financier, l'Assemblée a adopté un ordre du jour comportant les revendications suivantes :

Réalisation immédiate du relèvement des traitements et indemnités sur la base minimum des chiffres adoptés par la commission interministérielle, dont les travaux ont abouti depuis plus d'un mois ; reconquête du droit syndical à toutes les catégories de fonctionnaires sans aucune restriction.

Enfin les congressistes ont décidé de désigner une délégation de dix membres, qui sera chargée de présenter ce programme de revendications à M. Clemenceau, et d'insister pour que le relèvement des salaires soit immédiatement réalisé, c'est-à-dire avant le 20 juillet.

### Deux profiteurs de guerre sont arrêtés à Marseille

MARSEILLE, 6 juillet. — Il vient d'être procédé à deux arrestations qui ont provoqué une vive émotion dans notre ville ; ce sont celles des frères Louis et Célestin Paul. Agés de quarante-quatre et de quarante-six ans.

On leur reproche d'avoir employé du métal de qualité inférieure pour la fabrication de fusées d'obus ; d'avoir livré des marchandises refusées par le service des réceptions ; d'avoir utilisé pour leur usage personnel des matières premières fournies par l'Etat et d'avoir employé à des travaux particuliers des soldats mis en surseis pour la fabrication des engins de guerre.

Les frères Paul, qui ont été écroués, ont réalisé une fortune évaluée à 4 millions.

### NOUVELLES BREVES

M. Poincaré et les maréchaux Foch et Pelléau et le général Mangin se rendront à Anvers le 23 juillet.

Voici que, à leur tour, les officiers de réserve ont reçu la proposition syndicale pour améliorer une situation qui n'est pas, en effet, des plus brillantes. Les intéressés sont décidés à recourir, s'il le faut, à la grève générale.

A l'occasion de la nomination dans la Légion d'honneur de M. Raphaël Pompol, conseiller général d'Italie à Gelle, un honneur a été donné à Toulouse.

Le marchand Joffe est arrivé hier à la Bourboule avec sa famille.

En ce temps nous allâmes habiter la paroisse de Saint-André, un des plus misérables quartiers d'Anvers. Nous y occupions deux chambres d'une lugubre bâtisse dont chaque étage servait d'abri à plusieurs familles. Ce fut mon premier contact avec les pauvres.

Au début, nous osâmes à peine parcourir les sombres ruelles du voisinage. Elles aboutissaient toutes aux portes d'une grande et vieille église. Parfois nous y allions prier. J'aimais être assis près de la chaire en bois sculpté, représentant une grotte aux bords du lac Tibériade et Jésus sur la grève, prêt à entrer dans la barque des frères Simon et André.

Partout, autour de nous, des flambeaux brûlaient au pied des idoles. Dans une chapelle latérale, j'entrevois la chaise des trente-six bienheureux qui contenaient les reliques de trente-six martyrs. Souvent, je l'avais entendu comparer à notre maison contenant, elle aussi, un grand nombre d'âmes souffrantes et de membres humains torturés.

La plupart des maisons du quartier étaient menacées de ruine. Les uns penchaient vers la rue leurs pignons dentelés, d'autres s'affaissaient la façade bombée, prenant un aspect bizarre de monstres ventrux. Il y en avait qui entremêlaient leurs étages. Et partout, aux murailles délabrées, s'accrochaient des gouttières de plomb pareilles aux sarments noirs d'une vigne morte.

Aux rez-de-chaussée, ce n'étaient qu'estaminets et boutiques. Une odeur de fritures et d'épidémie latente corrompait l'atmosphère, continuellement empoisonnée par la fétide haie des impasses. Les étages encombrés de trophées. Tous les deux pas, on se heurtait à des caisses d'oranges, des paniers de figues, des amoncellements de dattes, de bananes, voisinant avec des rideaux de plis salevés, des noix de coco et des haricots. Il y avait aussi des jouets d'un sou, — toupies, balles, cages à hannetons — et des sucreries d'une couleur invraisemblable, dévorées par de grosses mouches.

A certains moments, tout cela était remplacé par une marchandise suspecte qui envahissait les vitrines à l'improviste ; tarots ornés de vignettes incompréhensibles, lots de bottes/russes, fourrures miteuses, fromages moisis, chocolats décolorés provenant de quelque cargaison saisie ou avariée.

Le peuple qui habitait ces parages ne ressemblait à aucun autre peuple de la terre. Parmi les femmes, il y en avait de fort belles, blondes comme des faunes de Rubens ou noires comme des gitanes de Séville. Quatre jours sur huit, les hommes chahotaient. Alors, ils attendaient la besogne, souvent interrompue au port, en flânant de cabaret en cabaret. Les enfants étaient si nombreux qu'ils semblaient sortir de la boue des ruisseaux, comme une vermine grouillante et vivace.

Au commencement, ces gens nous faisaient peur. Dans la suite nous eûmes des amis parmi eux. Nos voisins demandaient l'autorisation de m'embrasser, et elles m'offraient des bonbons que je n'osais pas manger, à cause de la couleur et des mouches. L'une d'elles aidait ma mère aux gros travaux du ménage. Elle pleurait de la voir si belle, si jeune et si abandonnée.

Bien sûr, disait-elle, que vous n'avez pas mérité cela.

Et elle recommandait des saupis consolateurs des affligés. Ou bien elle traitait les cartes, dans l'espoir d'y lire de merveilleuses promesses de bonheur.

Pourtant elle était bien malheureuse pour son propre compte. Elle était veuve et avait deux fils. L'aîné était innocent, le cadet courait à peine. La veuve travaillait dur pour nourrir sa famille, car son grand garçon n'était pas pable de rien.

Un jour, néanmoins, il fabriqua un cerf-volant. Ce fut toute une affaire. Muni d'un pot d'ardillon, de ciseaux et de deux feuilles de papier multicolore, il s'installa sur l'escalier, devant notre porte ouverte. Son jeune frère l'aidait avec des yeux craintifs. Lorsqu'il l'admirait avec des yeux craintifs. Lorsqu'il l'admirait avec des yeux craintifs. Lorsqu'il l'admirait avec des yeux craintifs.

Le lendemain, j'accompagnai les deux frères pour essayer le jouet sur la plaine du rivage. L'innocent allait devant nous. Son visage était enflammé de joie. Il marchait vite, discourait en lui-même et faisait des gestes nerveux. Le petit nous suivait avec peine, en

sautilant dans ses sabots. Il portait le cerf-volant accroché à son épaule.

L'aîné se mit à parler tout haut : — Tu verras, disait-il. Ah ! c'est beau ! Nous irons dans les nuages. Mais, attention aux fils télégraphiques. Quoi, tu as peur ? Non, il ne plongera pas sur les toits. Je m'y connais. Nous lui enverrons des postillons. Sais-tu ce que c'est ? C'est un petit papier qui grimpe le long de la ficelle. Pourquoi ne ris-tu pas, Jean ? Ris donc...

Jean était un petit garçon douloureux, rhumatisant, comme affligé d'une vieillesse précoce. Il détournait la tête pour cacher la joie de ses yeux. Ses doigts menus et noirs semblaient déformés par la goutte. Son frère lui ordonna d'aller avec le cerf-volant au bout de la plaine.

Maintenant il était loin de nous et ressemblait à un nain armé d'un bouclier bleu et rose. Au-dessus de nous, le ciel était clair, rempli de nuages blancs, pareils à des flocons de laine. Le vent tendait la corde. Bientôt nous serions là-haut, tout près du soleil !

Mais soudain un vaurien, qui nous observait, accourut et s'approcha du petit garçon. Avant que nous eussions le temps de deviner ce qu'il allait faire, il bondit sur l'enfant et lui arracha son trésor. Nous n'eûmes pas l'occasion de bouger, de crier. En une minute, le beau cerf-volant, objet de tant de soins, se trouva déchiré en mille morceaux. Le méchant drôle crevait le papier, brisait les bâtonnets rageusement des pieds et des mains.

Nous étions médusés. D'autres mauvais garçons, se tenant à distance, riaient et applaudissaient. Le forfait accompli, tous s'enfuirent en hurlant, comme une bande de sauvages.

Nous restâmes seuls. Je regardai le pauvre d'esprit. Il était devenu affreusement pâle. Sur son masque, immobile et stupide, la souffrance apparut, soudain, belle comme une pensée profonde. Il murmura :

— Qu'est-ce qu'ils ont ? Pourquoi ? Ce n'est pas bien...

Et il courba la tête.

Le petit nous rejoignit en marchant le dos un peu voûté. Il cachait toujours ses yeux, mais ne pleurait pas. Jamais je n'ai rien vu de plus atroce que l'horrible résignation de ces deux déshérités.

Mais nous n'avions plus rien à faire en cet endroit. Nous reprîmes le chemin de notre domicile. Chez nous, nous trouvâmes ma mère et la veuve qui nous attendaient.

Du haut de la fenêtre elles avaient assisté au drame. En voyant entrer ses fils, la veuve eut un regard tellement désespéré que je me mis à pleurer. Ma mère épouvantée me prit dans ses bras.

Allons à l'église, dit-elle.

Nous allâmes nous asseoir près de la chaire qui représentait une grotte aux bords du lac Tibériade et Jésus sur la grève prêt à entrer dans la barque des frères Simon et André.

Le soir, lorsque nous fûmes seuls, je demandai à ma mère :

Pourquoi sommes-nous allés prier, maman ?

— Parce qu'il n'y a pas d'autre remède, répondit-elle.

HORACE VAN OFFEL.

### Communiqués

— L'Association amicale des Elèves des Ecoles des régions envahies est en voie de formation. Pour en faire partie, les intéressés doivent envoyer au directeur du *Bulletin de l'Aisne*, 4 bis, rue du Quatre-Septembre, Paris, leurs noms, prénoms, adresse civile et militaire et situation intellectuelle particulière actuelle.

— La section de Montgeron de l'Association des Combattants de la Grande Guerre avait organisé hier une fête qui fut en tous points réussie. La musique du 4<sup>e</sup> d'infanterie, sous la direction de son chef, M. Maurice Viol, prêtait son concours à cette belle réunion.

### LIVRES

BELLES COLLECTIONS reliées, complètes. Tous les n<sup>os</sup> et les n<sup>os</sup> d'essais du « Gil Blas illustré » 1894 à 1903 inclus. 6 vol., 100 fr. « Le Soudan », 1900 à 1908, 6 vol., 35 fr. « Proust », 1900 à 1904, 4 vol., 25 fr. Concierges, 75 bis, avenue de Wagram. Urgent.

Veillez noter : LA MAISON LEWIS, 18, rue Rivoli, seule après avoir vu ses drapeaux d'été à des prix absolument réduits les mardi 8, mercredi 9, jeudi 10, vendredi 11.

Vente strictement au comptant.



LA REVUE

### NOS LOISIRS

QUI FUT LA PLUS GRANDE REVUE POPULAIRE DEVIENT LA PLUS GRANDE REVUE LITTÉRAIRE MODERNE

36 pages de papier de luxe

Un franc

PREMIER NUMÉRO LE 15 JUILLET











